

vant personnage. " Si Veronne connoît sa propre gloire, elle vous érigeria des statues „ On fit observer à Mr. l'éditeur que Maffei au retour de ses voyages trouva la statue érigée avec ces mots flatteurs " à Scipion Maffei vivant „ Cette époque étoit antérieure de plusieurs années à la lettre de Ganganelli. (On peut voir la démonstration de ce fait assommant dans le journal des savants, dans l'année littéraire n^o. 12 1776, mais sur-tout dans les mémoires des inscriptions hist. t. 13, p. 144. in 12.) --- Eh bien Mr. l'éditeur pour parer adroitement à cette difficulté & se tirer d'un pas glissant, nous avertit que la lettre 48 est en latin, & qu'on ne donne point de latin, parce que dans ce siècle (celui de Ganganelli) on ne l'entend point „

" Mr. l'éditeur, vous nous dites que le latin est passé de mode & que cela feroit une bigarrure désagréable avec l'italien. 1^o. Il ne s'agit pas ici de mode, il s'agit des lettres du Pape. 2^o. Il ne s'agit pas de bigarrure, vous nous y avez accoutumés par le mélange de religion, poésie, peinture, politique, éducation, histoire, moines, dévotionnettes, voyages, bibliothèques, journaux, brochures &c &c &c. C'est là le tissu bigarré de ces lettres comme vous savez. 3^o. Moi, Mr., tout curé de campagne que je suis, je lis quelquefois les lettres de Pline, quelques-unes de Cicéron; le seigneur de mon village sait par cœur le prædium rusticum & les géorgiques de Virgile; & Mr. son fils met en latin les lettres du Cardinal d'Osât. Des littérateurs de village passez à ceux des villes de provinces, & de la province passez à la capitale. Croyez moi, Mr. l'éditeur, vous êtes en bon train, donnez-nous du latin. Et j'ai sur cela une observation toute simple à vous faire. Vû que presque personne en France ne sait l'italien, & que tous les gens bien élevés savent le latin; c'est par les lettres latines qu'il falloit commencer avec d'autant plus de raison que c'est l'original latin qui doit lever plusieurs difficultés „

" Je vais chercher l'article où vous faites prendre du chocolat au P. Ganganelli avec un de ses amis un jour de jeûne chez les Cordeliers, & je trouve ici adroitement, " venez je vous